

patissante osent te braver ainsi à la face du ciel, il faut vraiment que tu sois coupable...

—Je... ne suis point avare.

—Oh ! oh ! tu es seul de cet avis. Après tout, ça te regarde. S'il t'arrive quelque malheur après ça...

—Un malheur ! interrompit le fermier, tu crois que...

—Ecoute donc ! Il y a, tu le sais bien, un *jeteux* de sort dans le pays. Encore qu'on ne l'ait point vu, c'est sûr qu'il existe... Moi, pour conjurer le mauvais destin, je sais bien ce que je ferais.

—Que ferais-tu donc ?

—Je n'irais point par quatre chemins. Pour cette année, je donnerais tout l'argent du froment à la caisse des pauvres de la commune.

—Jamais ! trouve autre chose.

—Non, c'est le seul moyen, j'en réponds. Les lettres repousseront en même temps que les blés tant que tu ne seras pas décidé.

—Comment le sais-tu ?

—Ca va de soi ; réfléchis, puisque le sort est jeté sur tes champs.

Bref, l'influence si bien qu'il réussit à le persuader, et, pour la première fois de sa vie, Michel Mérieux fit une largesse aux malheureux.

Tout le monde commenta cette bizarre aventure, et chacun le fit à sa manière.

Seul, le rusé bûcheron sut à quoi s'en tenir, lui qui, pendant les claires nuits de mars, s'en fut semer, dans les champs du fermier, des graines de marguerites, de bluets et de coquelicots, sans être vu, si ce n'est par les étoiles, ni entendu, si ce n'est par un grillon.

JEAN BARANCY.

SOUVENIR

C'était dans un petit village perdu sur les bords du Haut-Sébaou. Le soleil levant inondait de ses premiers rayons les sommets du Djurjura et faisait scintiller les eaux peu profondes du fleuve ; la légère buée qui couvrait toute la plaine se dissipait rapidement. Fort-National, perché au sommet de la montagne était les murs blancs de ses remparts que l'on distinguait très bien de la plaine.

Par une des rues du village débouchèrent des mulets portant plusieurs grosses malles et se dirigeant du côté de la tribu kabyle. Un voyageur encapuchonné dans son manteau suivait à cheval à quelques pas derrière.

Dans ces endroits isolés et perdus, l'arrivée d'un voyageur, quel qu'il soit, intrigue toujours. Jusqu'à ce qu'on sache ce qu'il est, d'où il vient, où il va, on prend des informations. Deux jours plus tard, les kabyles apprirent dans le village qu'un jeune homme s'était installé dans la tribu, qu'il avait loué un gourbi et passait ses journées à lire les livres qui remplissaient ses malles. Sa vie me parut cacher un mystère.

Il avait donc été profondément malheureux, déçu dans ses espérances les plus chères, trompé sans doute dans ses plus tendres amitiés, pour renoncer au monde où il trouvait toutes les joies de son âge, pour rechercher la solitude qui seule convient aux âmes souffrantes.

J'allai me promener beaucoup plus souvent du côté de la tribu dans l'espoir de le rencontrer et de percer le mystère qui l'environnait. Après plusieurs jours de courses inutiles, je changeai la direction de mes promenades et je ne pensai plus du tout à l'étranger.

Comme je faisais, un jeudi, une course à cheval, je laissai mon coursier qui n'était ni fringant ni ombrageux, aller où il lui plairait de m'emmenner.

Il se dirigea vers l'Oued Dys, petit torrent qui se jette dans le Sébaou, et il en remonta le cours.

Un sentier perdu dans les lauriers-roses et qui suivait les sinuosités de la berge, nous conduisit dans le lit du torrent, à cet endroit, au niveau de la plaine. Je m'assis, pendant que mon cheval broutait quelques herbes, et je chantonais, laissant errer mes regards :

Dans mes voyages,
Combien d'orages,
Que de naufrages,
Mais en retour.

MENU MAL CALCULÉ



Madame Viderpur (retour d'un dîner).—Comme c'était gentil ! Une table si bien mise ! De si belles fleurs !
Monsieur (qui n'y a trouvé rien à manger).—Oui ; des fleurs ! des fleurs ! Si j'avais été abeille, je ne dis pas !

Je m'arrêtai, surprise, un cavalier était devant moi.

Tout en rougissant fort, nous nous saluâmes. C'était l'étranger, jeune homme blond, aux yeux bleus très doux, l'air timide et triste.

Deux étrangers qui se rencontrent dans un désert n'en restent ordinairement pas au salut.

Quoique embarrassés, nous engageâmes une conversation d'abord indifférente, mais qui devint peu à peu très intime.

Il s'était assis près de moi et, au bout d'un quart d'heure, nous étions comme de vieilles connaissances : tant la jeunesse sympathise vite avec la jeunesse.

Je lui dis qui j'étais, ce que je faisais dans le pays ; je lui parlai de ma famille, des paysages alpestres au milieu desquels j'étais née, des lacs, des hautes montagnes, des glaciers—et il m'écoutait, le regard perdu, semblant vouloir chasser une pensée obsédante.

A son tour, il me raconta une histoire quelconque.

Il était américain, prêtre anglican et était venu en Kabylie dans le but d'instruire les indigènes et de les convertir.

Prêtre ! c'était un prêtre ! cette nouvelle me produisit une singulière impression ; je demeurai étonnée, mais n'insistai pas.

A l'entendre, je trouvais un charme plein d'aigreur, et une tristesse profonde s'empara de moi pendant qu'il me parlait de sa ville natale aux proportions gigantesques, de prairies immenses, de lacs ressemblant à des mers, de peuples encore sauvages et enfin de la chute du Niagara, selon lui, la plus grande des merveilles.

—Vous aimez les voyages ?

—Oui, cela distrait, instruit et fait oublier.

Un long silence suivit ces paroles : nous avions

ÉTUDE DE PHYSIONOMIE



Expression d'un passager qui vient d'échapper son dentier à l'eau et qui se trouve privé même de la ressource de jurer pour se soulager.

l'esprit plein de tristes pensées, le cœur plein d'amers souvenirs.

Depuis plusieurs heures nous étions ensemble, et déjà le soleil, rougeâtre à son couchant, disparaissait derrière les montagnes de Tizi-Ouzon. Le jeune homme se leva ; le moment était venu de nous séparer.

Avant de monter à cheval, il me donna une des fleurs sèches qui se trouvaient dans sa bible. Je lui offris une des fleurs de laurier qui nous avait couverts de son ombre.

Bientôt après, il disparaissait dans les oliviers qui couvraient la montagne.

Le lendemain, je partais pour Alger, où je demeurai quelque temps.

A mon retour au village, je revis l'étranger et lui parlai longuement.

Trois mois plus tard, il était mon époux.

Ah ! la vie !

BOULE DE NEIGE.

THÉÂTRE ROYAL

"SHAMUS O'BRIEN"

Cette comédie-drame a été représentée au Théâtre-Royal, devant la foule des habitués de ce théâtre.

Charles E. Verner, dans le rôle de Shamus O'Brien, a fait preuve d'une compétence parfaite dans ce genre typique. M. Verner possède une excellente voix, sait chanter et danser. Il a été appelé plusieurs fois.

Mlle Minnick, Daniel Sabel, Burtnett, Armstrong et Mlle Lou Ripley, Mary E. Barker et principalement Mlle Katherine Walsh qui est une fort jolie personne et excellente actrice en même temps ont gagné d'emblée les sympathies et la faveur de l'auditoire.

Chaque représentation a vu le théâtre se remplir d'une foule nombreuse et enthousiaste ; aussi, les applaudissements n'ont pas fait défaut. Les deux dernières représentations auront lieu samedi après midi et soir.

La semaine prochaine la Grande Compagnie Spectaculaire et Burlesque de Rantz Stanley tiendra l'affiche. C'est une excellente troupe.

STRUGGLE FOR LIFE

Alice.—Comment as-tu pu te décider à épouser ce vieillard ?

Blanche.—Ma chère, l'argent est toujours jeune.

NI FEU, NI EAU

Monsieur (au théâtre, pendant l'entr'acte).—Ma chère, j'ai entendu l'alarme du feu, faut que j'aille voir où c'est. (Au bout d'un quart d'heure) Ce n'était pas le feu.

Madame (sèchement).—Ni l'eau non plus, je vois.

LES SECONDEURS DE LA NATURE

Le médecin.—Vous savez, les médecins ne font qu'aider à la nature.

Le sceptique.—Où, surtout quand le patient veut éviter de payer sa dette à la nature.

THEATRE EMPIRE

Il y a eu foule toute la semaine à l'Empire. La représentation de Jean Vaubaron, drame puissant, a été donnée par nos acteurs canadiens avec le talent qu'on leur connaît.

Il est heureux de constater le sympathique encouragement que reçoit la troupe franco-canadienne de notre population. Des acteurs comme MM. L. Labelle, Brazeau, Mlle de la Sablonnière ainsi que les autres acteurs et actrices qui figurent sur la scène de l'Empire, méritent à tous égards, les plus sincères éloges.